L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 73 rue de Chartres

NOUVELLE ORLEANS

JEUDI, 27 JUIN.

FEUILLETON.

LES SEPT CROIX-DE-VIE

PAR PAUL PERRET.

DEUXIÈME PARTIE.

XII—Suite.

La marquise dans la calèche pousse un cri douloureux; mais on voit fut découverte par les quelques voix des chevaux qui hurlaient de plaisir à la nouvelle accourue par le maître.

— Lascolopier, dit-elle, qu'est cela?

— C'est le commencement de la guérison, madame la marquise, répliqua M. de Bochardière.

— Mon enfant, s'écria Martel, le chevreuil est de trop petite chasse. A demandez une battue aux loups!

Mme Croiz de Vie dans sa détresse se souvint, vaguement des yeux le seul homme qui pût en ce moment lui porter secours, appelant tout bas Chemsel; mais Chemsel apparemment n'avait pas suivi le cortège. Il le survivant était n'était point là, la marquise en revanche aperçut une autre personne à l'entrée de l'avenue.

— Quoi! dit-elle en rougissant de colère, voilà de pauvre René! Nous n'avions pas entendu parler de lui depuis deux jours.

— M. l'abbé de Goesio, répliqua Lescolopier d'un ton moqueur, est ennuyé depuis qu'il n'a plus à sonner de malheur à déplorer ni à ensevelir, et il vient....

— Bonjour, René, dit le marquis.

Et comme s'il eût deviné ce qui se passait derrière lui, Martel se retourna d'un air impérieux qui commandait au moins l'indulgence; la marquise ne lui, Lescolopier dégaina son sourire sous un sourire. L'abbé, protégé désormais, s'avançait en regardant la terre; il prit la main que lui tendait Martel et se retira pour encore les yeux. Pour l'empire de ce monde et pour son salut dans l'autre, il ne les aurait pas tournés vers la calèche. — Martel, balbutia t-il, je ne suis point allé..... C'est la force qui m'a manqué, je suis bien coupable.....

Il était bien plus pâle encore que de coutume, deux grosses larmes roulèrent sur ses joues, il avait le cœur déchiré d'alarmes, de remords et de honte. Vingt fois depuis deux jours il avait quitté Croix de Vie pour se rendre à Bochardière, et vingt fois il était revenu sur ses pas, craintif fanfôme sanglant lui avaient barré le chemin. Ce dernier coup des vengeances d'en haut, ce suprême dévouement de cette grande maison de Croix de Vie dont il était, le remplissaient d'une horreur sacrée, et, restant bien que on n'était là qu'une superstition lâche, inexcusable, le malheureux abbé se frappait en vain la poitrine. Le seule pensée de voir le dernier de la race, le beau Martel, qu'il aimait, étendu sur un lit funèbre et de le regarder mourir, avait fait passer de tout son sang dans ses veines; il en appelait à son devoir et à son honneur de prêtre et aussi à son honneur de gentilhomme, à la grande jugement du monde et de la sévérité de Dieu, et tout cela ne pouvait le vaincre; il avait peur, et il lui était arrivé de défaillir sur la route. Alors il était entré dans la chapelle, et une nuit entière il avait prié. — Martel, murmura t-il, je ne suis plus digne ni de la robe que je porte ni de votre amitié..... Et pourtant je serais mort de douleur, si vous même.....

— Pour le moment, c'est inutile, répliqua le marquis en riant; je suis bien en vie, je vous jure. Je n'en veux pour preuve que l'invitation que je faisais tout à l'heure à ces braves gens; nous chasserons au loup dimanche.

Les paysans raient sous cape et chuchotaient. Ils n'avaient remarqué l'absence de M. de Gourrio à Bochardière, ils savaient bien que M. l'abbé était un peu couard; mais ils ne le di saient point, c'était un prêtre. On entrait alors dans le cœur du château, le marquis s'arrêtait pour saisir sa mère « descendre de la calèche.

— Ma mère, lui dit il rapidement, moi aussi j'ai souvent manqué de courage, et je suis Croiz de Vie.....

— Ce pauvre abbé n'est que Gorrie et Ledi gieux, je le sais bien, reprit la marquise; n'en ai nourrire. Il sera fait comme nous voudrez, mon fils; nous épargnerons René.

M. de Lescolopier s'était glissé discrètement par l'autre portière. Le marquis commanda qu'on apprêtât un grand repas pour les gens de Croix de Vie. Il les salua tous un à un par leur nom, selon l'ancien usage, puis il prit le bras de l'abbé — Venez aux jardins, René, lui dit-il; je veux causer avec vous.....

— Kerire, un sept; pas étonné de ce que je vais vous dire, reprit-il. Je suis las de ma triste mine, mon ami.

— Hélas! dit naïvement l'abbé, tout le château.....

— En est las comme moi-même, achevez votre pensée. J'ai réfléchi que décidément je n'étais bon à rien qu'à faire le croquant de ceux qui m'aiment depuis trente trois années que je suis au monde

— Fort à Dieu que vos trente-quatre ans fussent soumis, mon cousin!

— René, vous savez bien qu'ils ne sonneront point. L'horloge doit se briser auparavant. Ah! mon ami, il y en juge par le bruit qu'elle a causé aujourd hui rien qu'en s'arrêtant, ce sera une heure lamentable. Après tout, il n'y sera pour tant qu'un gentilhomme de moins dans le monde, et le monde n'en ira pas plus mal.

— Martel, s'écria l'abbé, n'avez vous pas encore.....

— La fièvre! Oui, vraiment, la fièvre de l'action, mon ami, avec une soif ardente d'illusions, de tromperies et de mensonges. Y a-t-il donc rien de plus commun parmi les hommes que la passion de se tromper soi-même? En bien! cette passion, je l'ai. Elle m'est née d'aujourd'hui même. Ah! ne vous semble t il pas que je me contredis? N'importe, ne comptez pour rien mes paroles de tout à l heure. Celles d à présent sont seules vraies. Oui, René, si près de ma fin, j'ai la fantaisie de commencer à vivre, comme si vivre était mon lot. Et qui sait? je vais me persuader peut-être que je n'ai pas été créé pour autre chose.

— C'est en quoi vous auriez raison, répliqua vivement l'abbé, car il n'y a rien de plus déraisonnable que de penser, comme vous le faites, que Dieu eut l'amour particulier de vous et de votre maison, et que la vie dont vous jouissez, au lieu d'être un don de sa bonté, est un piège de sa haine.

— Je crois, répliqua le marquis, ce que j'ai fait de la vie n'a jamais pu s'appeler en jouir. Vous jugement ou j'ai tort. J'ai lâché la proie pour l'ombre, mais que voulez-vous? tous les malheureux n'ont pas reçu de la nature le bien fait d une âme vulgaire.

— Mon cousin, fit l'abbé, Dieu pétrit les âmes à sa guise.....

— Mouvoir l'abbé, interrompit brusquement M. de Croiz-de-Vie, ne mettez pas Dieu en cause. Vous apportez à le défendre un zèle qui mériterait une récompense, et je n'ai pas le temps de travailler à vous faire évêque. Parbleu! je compte employer bien plus utilement les longs jours qui me restent. Sayez vous à quoi, René? Non, je gagerais mon domaine de Croiz-de-Vie contre votre amende que vous ne le savez point.

— C'est vrai, murmura l'abbé.

Le marquis se mit à rire. — A chasser! reprit il, à chasser aux loups, ne vous en déplaise. On me verra galoper sous le bois, au tête de mes chiens, toute la paroisse à ma suite. Pardieu! je ne peux mieux faire pour mourir. Je mène mes chouans à la chasse, il ne dépend pas de moi de les mener à la guerre. Si qu'un saison que je veux prouver en galant, sinon que Croiz-de-Vie n'est point si obscédé qu'on l'imagine de la pendre de ce qui prochain! Allons donc! je ne me soucie pas de la destinée plus que d'un fétu. Et ma foi, si je croyais que la mort me guérisse, je la saurgerais encore, et je courrais les sangliers et les loups. En bien! qu'en dites vous, René? Et tout cela ne pouvait le vaincre; il avait peur, et il lui était arrivé de défaillir sur la route. Alors il était entré dans la chapelle, et une nuit entière il avait prié. — Martel, murmura t-il, je ne suis plus digne ni de la robe que je porte ni de votre amitié..... Et pourtant je serais mort de douleur, si vous même.....

— Pour le moment, c'est inutile, répliqua le marquis en riant; je suis bien en vie, je vous jure. Je n en veux pour preuve que l'invitation que je faisais tout à l'heure à ces braves gens; nous chasserons au loup dimanche.

Les paysans raient sous cape et chuchotaient. Ils n'avaient remarqué l'absence de M. de Gourrio à Bochardière, ils savaient bien que M. l'abbé était un peu couard; mais ils ne le di saient point, c'était un prêtre. On entrait alors dans le cœur du château, le marquis s'arrêtait pour saisir sa mère « descendre de la calèche.

— Ma mère, lui dit il rapidement, moi aussi j'ai souvent manqué de courage, et je suis Croiz de Vie.....

— Ce pauvre abbé n'est que Gorrie et Ledi gieux, je le sais bien, reprit la marquise; n'en ai nourrire. Il sera fait comme nous voudrez, mon fils; nous épargnerons René.

M. de Lescolopier s'était glissé discrètement par l'autre portière. Le marquis commanda qu'on apprêtât un grand repas pour les gens de Croix de Vie. Il les salua tous un à un par leur nom, selon l'ancien usage, puis il prit le bras de l'abbé — Venez aux jardins, René, lui dit-il; je veux causer avec vous.....

— Kerire, un sept; pas étonné de ce que je vais vous dire, reprit-il. Je suis las de ma triste mine, mon ami.

— Hélas! dit naïvement l'abbé, tout le château.....

— En est las comme moi-même, achevez votre pensée. J ai réfléchi que décidément je n étais bon à rien qu'à faire le croquant de ceux qui m'aiment depuis trente trois années que je suis au monde

— Fort à Dieu que vos trente-quatre ans fussent soumis, mon cousin!

— René, vous savez bien qu'ils ne sonneront point. L'horloge doit se briser auparavant. Ah! mon ami, il y en juge par le bruit qu'elle a causé aujourd hui rien qu'en s'arrêtant, ce sera une heure lamentable. Après tout, il n'y sera pour tant qu'un gentilhomme de moins dans le monde, et le monde n'en ira pas plus mal.

— Martel, s'écria l'abbé, n'avez vous pas encore.....

— La fièvre! Oui, vraiment, la fièvre de l'action, mon ami, avec une soif ardente d'illusions, de tromperies et de mensonges. Y a-t-il donc rien de plus commun parmi les hommes que la passion de se tromper soi-même? En bien! cette passion, je l ai. Elle m'est née d'aujourd hui même. Ah! ne vous semble t il pas que je me contredis? N importe, ne comptez pour rien mes paroles de tout à l heure. Celles d à présent sont seules vraies Oui, René, si près de ma fin, j ai la fantaisie de commencer à vivre, comme si vivre était mon lot. Et qui sait? je vais me persuader peut-être que je n ai pas été créé pour autre chose.

— C est en quoi vous auriez raison, répliqua vivement l abbé, car il n y a rien de plus déraisonnable que de penser, comme vous le faites, que Dieu eut l amour particulier de vous et de votre maison, et que la vie dont vous jouissez, au lieu d être un don de sa bonté, est un piège de sa haine.

— Je crois, répliqua le marquis, ce que j ai fait de la vie n a jamais pu s appeler en jouir Vous jugement ou j ai eu tort. J ai lâché la proie pour l ombre, mais que voulez-vous? tous les malheureux n ont pas reçu de la nature le bien fait d une âme vulgaire.

— Mon cousin, fit l abbé, Dieu pétrit les âmes à sa guise.....

— Mouvoir l'abbé, interrompit brusquement M. de Croiz-de-Vie, ne mettez pas Dieu en cause. Vous apportez à le défendre un zèle qui mériterait une récompense, et je n ai pas le temps de travailler à vous faire évêque. Parbleu! je compte employer bien plus utilement les longs jours qui me restent. Sayez vous à quoi, René? Non, je gagerais mon domaine de Croiz-de-Vie contre votre amende que vous ne le savez point.

— C est vrai, murmura l abbé.

Le marquis se mit à rire. — A chasser! reprit il, a chasser aux loups, ne vous en déplaise On me verra galoper sous le bois, au tête de mes chiens, toute la paroisse à ma suite. Pardieu! je ne peux mieux faire pour mourir. Je mène mes chouans à la chasse, il ne dépend pas de moi de les mener à la guerre. Si qu'un saison que je veux prouver en galant, sinon que Croiz-de-Vie n'est point si obscédé qu'on l imagine de la pendre de ce qui prochain! Allons donc! je ne me soucie pas de la destinée plus que d'un fétu. Et ma foi, si je croyais que la mort me guérisse, je la saurgerais encore, et je courrais les sangliers et les loups. En bien! qu en dites vous, René? Et tout cela ne pouvait le vaincre; il avait peur, et il lui était arrivé de défaillir sur la route. Alors il était entré dans la chapelle, et une nuit entière il avait prié. — Martel, murmura t-il, je ne suis plus digne ni de la robe que je porte ni de votre amitié..... Et pourtant je serais mort de douleur, si vous même.....

— Pour le moment, c est inutile, répliqua le marquis en riant; je suis bien en vie, je vous jure. Je n en veux pour preuve que l invitation que je faisais tout à l heure à ces braves gens; nous chasserons au loup dimanche.

Les paysans raient sous cape et chuchotaient. Ils n avaient remarqué l absence de M. de Gourrio à Bochardière, ils savaient bien que M. l abbé était un peu couard; mais ils ne le di saient point, c était un prêtre. On entrait alors dans le cœur du château, le marquis s arrêtait pour saisir sa mère « descendre de la calèche.

— Ma mère, lui dit il rapidement, moi aussi j ai souvent manqué de courage, et je suis Croiz de Vie.....

— Ce pauvre abbé n est que Gorrie et Ledi gieux, je le sais bien, reprit la marquise; n en ai nourrire. Il sera fait comme nous voudrez, mon fils; nous épargnerons René.

M. de Lescolopier s était glissé discrètement par l autre portière. Le marquis commanda qu on apprêtât un grand repas pour les gens de Croix de Vie. Il les salua tous un à un par leur nom, selon l ancien usage, puis il prit le bras de l abbé — Venez aux jardins, René, lui dit-il; je veux causer avec vous.....

— Kerire, un sept; pas étonné de ce que je vais vous dire, reprit-il. Je suis las de ma triste mine, mon ami.

— Hélas! dit naïvement l abbé, tout le château.....

— En est las comme moi-même, achevez votre pensée. J ai réfléchi que décidément je n étais bon à rien qu à faire le croquant de ceux qui m aiment depuis trente trois années que je suis au monde

— Fort à Dieu que vos trente-quatre ans fussent soumis, mon cousin!

— René, vous savez bien qu ils ne sonneront point. L horloge doit se briser auparavant. Ah! mon ami, il y en juge par le bruit qu elle a causé aujourd hui rien qu en s arrêtant, ce sera une heure lamentable. Après tout, il n y sera pour tant qu un gentilhomme de moins dans le monde, et le monde n en ira pas plus mal.

— Martel, s écria l abbé, n avez vous pas encore.....

— La fièvre! Oui, vraiment, la fièvre de l action, mon ami, avec une soif ardente d illusions, de tromperies et de mensonges. Y a-t-il donc rien de plus commun parmi les hommes que la passion de se tromper soi-même? En bien! cette passion, je l ai. Elle m est née d aujourd hui même. Ah! ne vous semble t il pas que je me contredis? N importe, ne comptez pour rien mes paroles de tout à l heure. Celles d à présent sont seules vraies Oui, René, si près de ma fin, j ai la fantaisie de commencer à vivre, comme si vivre était mon lot. Et qui sait? je vais me persuader peut-être que je n ai pas été créé pour autre chose.

— C est en quoi vous auriez raison, répliqua vivement l abbé, car il n y a rien de plus déraisonnable que de penser, comme vous le faites, que Dieu eut l amour particulier de vous et de votre maison, et que la vie dont vous jouissez, au lieu d être un don de sa bonté, est un piège de sa haine.

— Je crois, répliqua le marquis, ce que j ai fait de la vie n a jamais pu s appeler en jouir Vous jugement ou j ai eu tort. J ai lâché la proie pour l ombre, mais que voulez-vous? tous les malheureux n ont pas reçu de la nature le bien fait d une âme vulgaire.

— Mon cousin, fit l abbé, Dieu pétrit les âmes à sa guise.....

— Mouvoir l'abbé, interrompit brusquement M. de Croiz-de-Vie, ne mettez pas Dieu en cause. Vous apportez à le défendre un zèle qui mériterait une récompense, et je n ai pas le temps de travailler à vous faire évêque. Parbleu! je compte employer bien plus utilement les longs jours qui me restent. Sayez vous à quoi, René? Non, je gagerais mon domaine de Croiz-de-Vie contre votre amende que vous ne le savez point.

— C est vrai, murmura l abbé.

Le marquis se mit à rire. — A chasser! reprit il, a chasser aux loups, ne vous en déplaise On me verra galoper sous le bois, au tête de mes chiens, toute la paroisse à ma suite. Pardieu! je ne peux mieux faire pour mourir. Je mène mes chouans à la chasse, il ne dépend pas de moi de les mener à la guerre. Si qu un saison que je veux prouver en galant, sinon que Croiz-de-Vie n est point si obscédé qu on l imagine de la pendre de ce qui prochain! Allons donc! je ne me soucie pas de la destinée plus que d